

La Mitidja

Essai sur la connaissance de ses origines

Promenade dans les villages de la colonisation

D'après l'étude réalisée par Julien FRANCK, la MITIDJA, au début de l'ère quaternaire, était une mer intérieure qui fut comblée par les alluvions apportées par les torrents qui descendaient des monts et collines environnants.

Son premier nom fut peut-être MATIDIA. L'écrivain Edouard CAT, dans son essai sur la province romaine l'attribue à une nièce de TRAJAN qui possédait de grandes propriétés dans cette plaine, vers l'an 100 de notre ère. Notons qu'il a été trouvé de très nombreuses traces de la période romaine à OUED-EL-ALLEUG, BOUFARIK, EL-AFFROUN, BERBESSA, ainsi que des ruines d'un important camp près de MOUZIAVILLE et des vestiges de silos bien cimentés à ATTATBA.

Selon d'autres écrivains, il faudrait trouver l'origine du nom de cette région dans une ancienne ville forte située sur la route de MILIANA à ACHIR et dont l'emplacement est difficile à déterminer. Cette ville fut détruite vers la fin de la révolte d'IBN GHANIA au cours de la lutte entre les ALMORAVIDES et les ALMOHADES

Le géographe arabe Léon L'AFRICAIN, vers 1550, écrit : "La plaine qui entoure EL-DJEZAIR et que l'on appelle la METIDJA, produit un grain en toute perfection".

En 1725, l'historien LAUGIER DE TASSY, dans son livre "HISTOIRE DU ROYAUME D'ALGER", désigne cette région sous le nom de MUTIDJA.

En 1830, d'après l'historien CLAUZOLLES, dans son livre : "HISTOIRE DE LA RÉGENCE D'ALGER", édité en 1843, elle est devenue la METIDJA.

Nous l'appelons la MITIDJA, ce qui, d'après le Colonel TRUMELET dans son ouvrage sur BOUFARIK, édition de 1887, signifie "La Couronnée" ou bien encore " Celle qui a des couronnes ". ;

Elle se présente en effet comme un joyau serti par collines et rivières : le Sahel d'Alger au nord, les contreforts de l'Atlas Tellien au sud, les oueds Nador et Meurad à l'ouest, et à l'est les oueds Arbatache et Boudouaou.

Mais dans quel état les colons français trouvèrent-ils cette contrée avant de la transformer en un paradis de verdure, de cultures et d'orangeries ?

Fin juin 1830, lors de la bataille pour la prise d'ALGER, les troupes françaises qui évoluent sur les coteaux du djebel BOUZARIA (Bouzaréah plus tard) découvrent la plaine de la MITIDJA.

Un narrateur en fait le récit suivant :

" Devant nous, dix mille maisons mauresques, un semis de marabouts élégants, de tombeaux, de forts, de fontaines, y paraissent jetés dans des corbeilles de verdure, ainsi que de charmantes villas dans une oasis. C'est là que les habitants aisés venaient passer la saison des fortes chaleurs, que les consuls des puissances européennes tenaient leur résidence officielle. Ils avaient arboré leurs couleurs sur la façade de leurs habitations.

Sur la droite de nos positions, naissait et se déroulait au loin une campagne magnifique : c'est la MITIDJA.

Adossée aux pentes septentrionales de l'Atlas, elle n'a rien à redouter du souffle brûlant du désert, et elle semble jetée sur la côte comme une immense ceinture d'or, pour appeler à elle et enlacer l'industrielle Europe dont la mer la sépare. Presque

toute l'année elle se pare d'une riche couronne de moissons, où elle exhale en tourbillons, les émanations de ses roses et de ses orangers, où elle étend ses pelouses vertes sous les pieds des Odalisques ".

D'après une carte géographique de l'époque, la vue qui s'offrait à ce témoin, devait s'étendre de L'ALMA jusqu'à la région alors très peu habitée délimitée par les villages actuels de ROVIGO, L'ARBA, RIVET et FONDOUCK.

L'hydrographie de la MITIDJA est très riche.

La basse plaine de l'HARRACH jusqu'à l'embouchure de cette rivière, était marécageuse, ainsi que la partie de la MITIDJA partant du pied des collines du SAHEL depuis l'Oued KHERMA jusqu'au lac HALLOULA, et couvrant tout le bassin des oueds BOUFARIK et MAZAFRAN.

Les eaux de l'oued DJER qui descendaient du Djebel ZACCAR, du BOU-ROUMI dont les sources se situent dans le Djebel MOUZAIA, et de La Chiffa s'écoulant du mont TITTERY par les gorges de LA CHIFFA, forment le MAZAFRAN.

L'oued FATIS reçoit les eaux de l'oued KHEMIS qui prend sa source dans le Djebel FEROUKRA, de l'oued BOU CHEMALA (canalisé dans sa partie contournant la ville de BOUFARIK et qui draine les marais du nord de cette ville) qui descend du Djebel MARMOUCHA, tous deux au sud de BOUFARIK, des oueds TLATA et ETHHARFA dont les sources se situent dans les collines du FAHS qui dominent ALGER.

Le MAZAFRAN, après avoir recueilli les eaux de l'oued FATIS atteint la mer par une vallée relativement étroite, coupant les collines du SAHEL. La faible pente de son cours, dans les derniers kilomètres, faisait que, par gros temps du nord ou nord-ouest, la mer refoulait ses eaux, inondant des milliers d'hectares sur plusieurs kilomètres.

Plus à l'ouest, le marécageux lac HALLOULA qui, aux plus hautes eaux couvrait 15.000 hectares, n'avait aucun écoulement important.

Entre 1926 et 1930, à l'initiative des colons et des Pouvoirs Publics, fut réalisé un projet datant de 1890 : un tunnel percé sous les collines du SAHEL, drainait les eaux du lac qu'il déversait sur la côte, entre BERARD et TIPASA, près du " Ravin des Voleurs ".

C'est dans la région de ce lac que la tribu des HADJOUTES vivait et lançait ses guerriers dans des attaques contre l'armée française, pendant la période précédant la complète colonisation de cette plaine. Après leurs raids destructeurs et sanglants, ils revenaient se mettre à l'abri dans les marécages dont seuls ils connaissaient les moindres sentiers et lieux de passage.

Lors de la conquête, il existait dans certaines parties de la plaine, des domaines (Haouch) appartenant à l'Etat turc. Les tribus qui y habitaient devaient fournir, par la contrainte, et sans rétribution, le matériel et le personnel nécessaire à la bonne marche de ces propriétés : c'était la Thouïza.

Bien plus tard, le témoin, cité au début, va parcourir la METIDJA et la décrire ainsi : *" Derrière le massif d'Alger, se déroule la METIDJA comme une magnifique zone de 16 à 18 lieues de long sur 6 ou 7 de large.*

Au sud elle est encadrée par l'Atlas dont les pics s'élèvent perpendiculairement et lui forment comme un rempart gigantesque.

Lorsqu'on descend dans la plaine par la Maison Carrée ou par Douera, la plaine offre un aspect sévère et de grandeur imposante et sauvage.

Au printemps, elle se couvre d'un riche manteau de verdure mais la solitude de ces campagnes inspire un profond sentiment de mélancolie ; nulle voix humaine n'anime ce désert et l'on se croirait dans une véritable thébaïde, sans quelques traces de

culture, sans les sentiers que l'on voit serpenter dans la plaine et la fumée qui s'élève de quelques hameaux éloignés. Cependant, en se rapprochant de la montagne, la contrée change d'aspect et l'on aperçoit ça et là des villages, des hameaux, des fermes entourées d'ombrages.

Les restes d'une ancienne prospérité se manifestent parfois : des traces de canaux d'irrigation, des bâtiments dont les murs encore debout, sont revêtus, intérieurement, de peintures, de dorures, de marbres, de ruines enfin, dont les débris portent encore l'empreinte d'une civilisation avancée, attestant que cette contrée a été l'asile des arts et de l'opulence.

On sait en effet, que ces constructions, que ces travaux étaient l'ouvrage des Maures de Grenade et de Valence qui s'y étaient réfugiés après leur expulsion d'Espagne. Mais bientôt la domination tyrannique des Turcs, leurs violentes attaques et exactions opprimèrent cette population laborieuse qui alla chercher refuge dans les vallées de l'Atlas, et cette belle région devint inculte en quelques années. La METIDJA représente environ 750 à 200.000 hectares de terres cultivables. La population de la plaine, évaluée d'après le nombre d'hommes que chaque tribu peut mettre sous les armes, ne dépasse pas 60 à 70.000 âmes.

Elle est habitée par des tribus généralement paisibles, dédaignées par leurs belliqueux voisins des montagnes. Mais à l'extrémité occidentale, sont les Hadjoutes dont le territoire, du temps des Turcs comme aujourd'hui servait d'asile à tous les bandits du pays.

La plupart des villages ne sont qu'une agglomération de misérables cabanes en torchis parmi lesquelles se trouvent quelques maisons de pierre. Il y a aussi de belles fermes solidement construites dont les matériaux ont été empruntés aux ruines éparses sur le sol. Tout cela entremêlé de tentes noires servant de campement des arabes nomades, et qu'ils transportent d'un lieu à l'autre, avec leurs familles et leurs troupeaux.

La Metidja semble destinée à la colonisation : 50.000 familles européennes pourraient s'y procurer une heureuse existence. La richesse du sol est incontestable, la couche de terre arable y est partout profonde et la magnificence de la haute végétation qu'il suffit de voir, ainsi que la vigueur des plantes herbacées, pour être saisi des belles destinées qui attendent cette contrée, lorsqu'elle sera cultivée par des mains laborieuses et intelligentes.

A notre arrivée à Alger, en 1830, la vue de cette plaine stimula l'émulation des colons. Chacun s'empessa d'acquérir, chacun voulut avoir quelques parcelles de cette terre qui devait réaliser tant de rêves dorés, et des hommes entreprenants allèrent bravement s'installer dans la plaine au milieu des arabes.

Les guerres, les incursions des Hadjoutes, ont arrêté maintes fois cette impulsion. Les colonies ne s'improvisent pas : c'est une œuvre de persévérance autant que de courage.

Le gouvernement s'occupe des moyens de mettre la Metidja à l'abri de l'invasion ".

Léon ROCHES, en 1832, décrit ainsi la Metidja :

" Je suis revenu émerveillé de ma course dans la Metidja...

Elle est occupée par plusieurs tribus sédentaires qui la labourent avec des charrues tout à fait semblables à celles que devait employer le premier agriculteur. Cette plaine produit des céréales et du tabac très estimé ".

Mais, le Capitaine DE SAINT-ARNAUD (futur Maréchal) dans une lettre adressée à son frère le 1er Juin 1838, relate la traversée de la Metidja, en ces termes :

" En revenant de Blida, nous avons traversé cette grande plaine de la Metidja. Elle est coupée par des mares boueuses, par des fossés et à chaque instant, il fallait faire des détours pour chercher le passage. Ennuyé de ces contre-marches qui doubleraient la fatigue, je me mis à franchir les mares et les fossés en droite ligne. Chaque deux ou trois cents pas, nouvel obstacle, nouveau saut. J'étais imité par plusieurs jeunes officiers, mais au bout du douzième ou quinzième saut, je m'étais donné un effort ".

Dans son livre sur BOUFARIK, le Colonel TRUMELET cite l'historien SALLUSTE vantant la richesse de cette portion de la Maurétanie Césarienne, si féconde, que les impôts s'y payaient en grains.

Il cite aussi STRABON, géographe grec, qui prétend que la récolte s'y faisait 2 fois l'an, que les épis y atteignaient cinq coudées de hauteur, qu'ils avaient l'épaisseur du petit doigt et que le rendement y était de 240 pour 1. Mais le Colonel TRUMELET conclut en écrivant :

" La Mitidja n'a pas eu d'histoire, aussi son passé se trouve-t-il enveloppé du nuage du doute et de l'incertitude.

Deux ou trois voyageurs arabes : EL BEKRI, IBN KHALDOUN et IBN BATHOUTA, en ont dit quelques mots qui sont tout à fait insuffisants pour faire la lumière sur les époques historiques de cette plaine célèbre, surtout, depuis l'occupation française ".

Certains historiens ont prétendu qu'au XIIIème siècle, la MITIDJA renfermait une trentaine de villes dont on n'a retrouvé aucune trace.

Par ailleurs, l'historien LAUGIER DE TASSY écrit ceci, concernant la période où les Frères BARBEROUSSE détenaient le pouvoir à ALGER, vers 1515 :

" Les descendants de SELIM ben TEUMI que Harouch BARBEROUSSE avait assassiné pour lui succéder, se liguèrent et firent appel à l'aide des vaillantes et riches populations de la fertile plaine de la MUTIDJA".

Dans la suite de son récit, il ne cite plus la Mutidja.

Le Général DUVIVIER dans son livre : Solution de la question algérienne, en 1841, écrivait :

" L'occupation française devrait être limitée, dans la province d'Alger, à la ligne qui va de Birkadem à Douera ; limite qui devrait être marquée par un retranchement continu.

Au-delà du retranchement, écrivait-il, est l'infeste Mitidja, nous laisserons aux chacals, aux courses des bandits arabes, et au domaine de la mort sans gloire, Boufarik et Blida, qui sont de grands inconvénients militaires.

Boufarik est un grand malheur. Il y a là, une petite population qu'il faut empêcher de s'épandre hors de son retranchement, et qu'il est nécessaire d'amener par tous les moyens possibles, à diminuer, voire même à se dissoudre.

Les plaines telles que celles de la Mitidja et de Bône sont des foyers de maladies et de mort. Les assainir ? On n'y parviendra jamais ".

Quelles conclusions tirer de la lecture de ces témoignages ?

Certains historiens sont d'accord pour supposer que jusqu'à la période turque, vers le XVème siècle, la Mitidja était très fertile. Le Colonel TRUMELET laisse planer un doute sur cette opinion. Mais il est d'accord avec CLAUZOLLES qui écrit que la période de l'occupation turque a été néfaste pour la Mitidja.

Opinion confirmée par le Consul des Etats-Unis, M. SHALER, dans son rapport sur l'état du Royaume d'Alger en 1826, adressé à son Président.

Ecoutons la plainte de Mohamed, fils du Marabout de SIDI DIF ALLAH :

" Où es-tu belle Mitidja

Toi qu'on nomme la mère du pauvre

*La Mitidja renfermait des biens nombreux
On la nommait l'ennemie de la faim
Sa terre belle et tendre,
Pouvait produire deux moissons.*

M. Julien FRANCK résume un peu toutes ces assertions :

" Les descriptions détaillées, montrent suffisamment que la plaine était cultivée dans certaines de ses parties, comme les régions du HAMIZ, des BENI-MOUSSA, de BOUFARIK, ainsi que dans celles comprises entre OUED DJER et LA CHIFFA. Il faut reconnaître que, pourtant même au milieu de ces portions cultivées, on trouvait de vastes espaces incultes, envahis par les hautes herbes, les broussailles, les plantes bulbeuses, et surtout les palmiers nains. Dans l'ensemble c'était la végétation libre, sauvage, qui formait la note dominante, la Mitidja présentant l'aspect d'une vaste friche, au milieu de laquelle apparaissait, ça et là, égayant cette tristesse, quelques oasis cultivées".

On peut dire que les premiers colons installés dans cette plaine ont trouvé une région très malsaine et presque inculte. Ils ont souffert et souvent péri des fièvres paludéennes qui sévissaient dans ces anciens marécages. Ils les ont assainis par des travaux de drainage que l'on imagine mal. En effet, certains domaines possédaient des kilomètres de canaux dont l'entretien incombait aux propriétaires. Pendant longtemps, dans les populations de BOUFARIK et OUED-EL-ALLEUG la mortalité était de beaucoup supérieure aux naissances et les survivants ne devaient qu'à la quinine et à leur opiniâtreté de survivre. En 1841, la population de Boufarik qui comptait 430 habitants a été amputée de 89 colons : 8 assassinés, 25 enlevés par les Arabes, 56 emportés par les fièvres. Il y eut 12 naissances seulement.

La plus forte fraction de la population fixe appartenait aux départements du Midi de la France ; on y comptait aussi de nombreux Alsaciens-Lorrains, soit au total 283 Français ; une centaine d'Allemands, 14 Italiens, une douzaine d'Espagnols et de Polonais constituaient le reste de la population. Le séjour de la ville avait été formellement interdit aux indigènes. La population flottante, au nombre d'une centaine, se composait en majorité d'ouvriers, attachés aux Ponts et Chaussées, ou qui travaillaient dans le bâtiment. La plupart d'entre eux, minés par le paludisme, s'intoxiquaient dans les 18 cabarets et les 14 auberges que comptait Boufarik. Si bien que lorsqu'on voyait un homme au teint terreux, on disait de lui : *" Il a un air de Boufarik "*.

On peut être sûr que si les colons de cette région ont obtenu des résultats que beaucoup de personnes enviaient et jalouaient, ils les avaient chèrement payés.

COLONISATION DU SAHEL EN 1842

La région du FAHS (Sahel d'Alger) était lors de la conquête très peu habitée. Les Consuls d'Angleterre, de France, des Etats-Unis, de Belgique, entouraient le Marabout de SIDI BEN NOUR au nord-ouest tandis que les consuls de Naples, de Hollande, d'Espagne, de Suède et du Danemark s'éparpillaient à l'ouest et au sud-ouest du fort Sultan Kalassi (Fort l'Empereur).

Quelques pauvres tribus (Zouavas, Beni-Messous, Bouzaréah) occupaient les terres voisines des marabouts (SIDI KHALEF, SIDI BEN AKNOUN, SIDI BEN NOGAR) et d'une ferme assez importante : Haouch DELY BRAHIM.

La majeure partie de cette région était couverte de broussailles et de palmiers nains. Les résultats obtenus par les premiers colons installés de façon spontanée, aux alentours immédiats d'ALGER, ayant été jugés satisfaisants et prometteurs, le Gouvernement décide de l'ouverture d'un crédit spécial pour la colonisation civile. Conformément aux instructions du Ministre, la Direction de l'Intérieur présente un plan de colonisation pour la province d'ALGER et le SAHEL, ainsi que pour les territoires de KOLEAH et de BLIDA.

D'après ce plan, trois zones concentriques de villages embrassent tout le massif : La première, dite du FAHS, destinée à couvrir ALGER et touchant tous les points extrêmes de sa banlieue, comprend sept centres :

HUSSEIN-DEY, KOUBA, BIRKADEM, DELY-BRAHIM qui existent déjà et DRARIA, EL-ACHOUR, CHERAGAS qui sont à créer. Ils ne sont pas distants les uns des autres de plus de 3 kms et une route de ceinture les relie tous.

La deuxième zone, dite de STAOUELI (couverte de broussailles et de palmiers nains et " abandonnée aux panthères et aux hyènes ") limitée à l'est par SAOULA, un village voisin de BIRKADEM ; elle se termine à SIDI-FERRUCH qui sera à la fois un village d'agriculteurs et de pêcheurs ; elle englobe SIDI-SLIMANE, BABA-HASSEN, OULED-FAYET et STAOUELI. STAOUELI sera concédé aux trappistes de Don François Régis qui avait envisagé de s'installer aux environs de MOUZIAVILLE et qui dut y renoncer en raison des mauvaises conditions de sécurité.

La troisième zone dite de DOUERA a six centres : CRESCIA, ZERALDA, SAINT-FERDINAND, SAINTE-AMELIE, MAHELMA et DOUERA. C'était la plus éloignée et la moins en sécurité. En outre deux villages seront installés sur le territoire de KOLEA (FOUKA et DOUAOUDA) et trois sur celui de BLIDA (BENI-MERED, OULED-YAICH, MEBDOUA).

La basilique de Notre-Dame d'Afrique domine le quartier de SAINT-EUGENE (prénom du Comte Guyot), le cimetière, le stade, et d'une manière générale tous les ravins du nord d'ALGER : Chemins du Frais Vallon, du Climat de France, l'avenue de la Bouzaréah et l'hôpital Maillot. Cette basilique était très fréquentée, tant par les chrétiens que par les musulmans ; les très nombreux ex-votos qui tapissaient le chœur et les nefs, témoignaient de la foi des Algérois en la Vierge Noire.

POINTE PESCADE et son petit port construit près du Bordj Mersa-ed-Duban (les trois forts).

GUYOTVILLE créée en 1844 sur l'emplacement du douar Aïn-Benian (fontaine des constructions) prend le nom de Guyotville en 1845. (Le Comte Guyot était Directeur de l'Intérieur de 1840 à 1848).

Le baron Tardis avait obtenu une concession de 200 hectares pour installer une colonie de pêcheurs bretons qui ne vinrent pas.

Les maisons, mal construites, se délabrèrent rapidement. Seuls, un Béarnais veuf et ses deux enfants y vivaient misérablement, ainsi qu'un nommé Baptiste et sa sœur qui fabriquaient du charbon.

De STAOUELI et SIDI-FERRUCH dont les noms évoquent, pour les plus âgés d'entre nous, les courses automobiles et les pique-niques mouna dans la forêt, nous nous rendons, par de petites routes charmantes, dans les villages du Sahel. Ces

routes sont bordées de peupliers dans les ravins, de chênes zéens et de pins sur les hauteurs.

CHERAGAS et sa traverse (ne disait-on pas : " aller à Alger par la traverse de Chéragas ").

DELY-IBRAHIM, DRARIA, BASA-HASSEN, SAOULA et DOUERA qui fut, d'abord un important centre et camp militaire sur la route de BOUFARIK, et ensuite un centre pénitentiaire. Ce village a été conçu pour recevoir une population de 2.000 à 3.000 habitants, dans une enceinte fortifiée, sur un territoire de 1.200 hectares.

MAHELMA, ZERALDA et ses plages de sable fin "Les sables d'Or".

Franchissons le MAZAFRAN qui prend des airs de fleuve à son estuaire ; ses rives sont bordées de roseaux et de plantes aquatiques ; ça et là quelques petits marais formés par des barres de sable que la mer dépose lors des tempêtes qui l'agitent.

Le village de DOUAOUDA-MARINE entouré de ses terrains couverts de cultures maraîchères (pommes de terre, tomates, chasselas) est dominé par le village de DOUAOUDA ; ce n'est plus qu'une succession de petites propriétés cultivées avec amour et un art consommé du maraîchage.

FOUKA, premier village défensif construit en 1841 par le Génie Militaire, et son port de pêche FOUKA-MARINE qui était avec CASTIGLIONE la station estivale des Blidéens, tout comme DOUAOUDA-MARINE était le port et la plage des Boufarikois. COLEAH (la vertueuse, Blida étant la dissolue) a été fondée auprès du Marabout de la grande famille SIDI M'BAREK, en 1550, par le Pacha HOCEIN BEN KHEIR-REDINE, et peuplée de Maures andalous. La colonisation s'est faite à compter de 1842. Nous avons retrouvé dans les archives familiales de mon épouse, le nom de Muller Joseph, décédé colon à Koléah en 1844. Ses enfants qui étaient en Alsace, sont venus en Algérie en 1870, fonder une famille à Boufarik d'abord, puis en 1873 à Haussonvillers.

CASTIGLIONE - Ancien village de BOU-ISMAIL, centre de cultures maraîchères et de pêche, créé en 1849. Son dernier Maire, Monsieur ROQUE, en avait fait une jolie station balnéaire.

TEFESCHOUN, créé en 1848-49 pour recevoir des déportés politiques ; ses annexes BOU-HAROUN et CHIFFALO (qui était un des principaux ports de pêche artisanale) eurent pour premiers habitants des pêcheurs espagnols et italiens qui vivaient dans des grottes. BERARD, autre petit port de plaisance célèbre pour la beauté de ses côtes aux eaux limpides et transparentes dans lesquelles se reflétaient les roches rouges et ocres des falaises et l'ombre verte des pins. Sur les collines, les champs de vigne dont les pampres de couleurs différentes selon les cépages, s'épandaient sur des dizaines d'hectares, laissaient cependant un assez vaste espace autour du TOMBEAU DE LA CHRETIENNE (Kebour er Roumia), comme pour respecter la solitude et la mémoire des derniers princes berbères.

Ce vaste tumulus, d'après Berbrugger, aurait été construit sur son emplacement actuel, en raison de son éloignement de toute zone habitée, dans une région désertique, que le massif du Chenoua cachait à la vue des maîtres de Césarée. La côte vue de cet endroit était appelée par les Espagnols " Bahia de la mala muiger " (golfe de la mauvaise femme). La mention la plus ancienne que l'on connaisse du Tombeau de la Chrétienne, et l'unique dans l'antiquité, se rencontre dans le " De Situ Orbis " de Pomponus Mela, géographe né en Espagne, et qui écrivait, à ce que l'on croit, vers l'an 45 ou 46 de l'ère chrétienne : " loi, sur le bord de la mer, jadis inconnu, illustre maintenant pour avoir été la cité royale de Juba, et parce qu'il se nomme Césarée. En deçà (à l'ouest) les bourgs de Cartaena (Ténès) et d'Arsenaria (Arzew),

le château de Quiza (Pont du Chéiff) ; au-delà (à l'est) le mausolée commun de la famille royale ".

Les historiens Albertini, Marçais et Yver, spécialisés dans l'étude de la période romaine en Afrique du Nord, pensent que ce tumulus serait le tombeau du Roi Bocchus qui régnait à loi, et y serait mort en l'an 33 avant Jésus-Christ, donc antérieurement à l'ère chrétienne. (Histoire de l'Afrique du Nord Française aux Editions Archat, 1937).

Depuis 2000 ans et plus, malgré toutes les déprédations subies ce monument n'a jamais livré son secret, s'il y en eut un, et cependant les légendes sont belles.

TIPASA - L'historien Boissière décrit Tipasa dans l'antiquité :

" Petite ville charmante qui s'étendait auprès d'une admirable plage. Cité berbère toute renouvelée et ranimée par l'Empereur Claude qui en fit l'aimable retraite de légionnaires vétérans, montre encore sur le faite des collines où elle s'appuie, la pittoresque silhouette du mausolée des princes Maures, tombeau de Juba, leur dernier fils ".

CHERCHELL a été créée par un arrêté du Maréchal VALEE daté du 20 Septembre 1840 et prescrivant l'installation de 100 familles, chacune recevant une maison et 10 hectares de terre. A cette époque, les Domaines ayant concédé 118 maisons, la Direction de l'Intérieur procéda à la concession de 250 hectares qui furent partagés entre 124 colons, et entreprit l'exécution des voies de communication ; de plus des prescriptions pour la conservation des ruines qui jonchent le sol de l'ancienne JULIA CESAREE, et la remise à l'Administration des objets qu'elle peut receler, furent énoncés.

MARENGO - Cée en 1848 sur la rive droite de l'oued Meurad (rivière des malades) prend le nom d'un Colonel, Directeur des colonies pénitentiaires, qui avait rendu de grands services à la colonisation. Le Directeur en fut le Capitaine DE MALGLAIVE. En 1849, 828 ouvriers sont installés; l'administration leur fournit 185 chevaux ou mulets, 28 charrues, mais sans les accessoires. Ce fut une exploitation sous forme communautaire. La première année il y eut 292 morts dont 86 du choléra. Le coût de la création et de l'installation fut de 1 million de francs.

BOURKIKA tire son nom de l'oued Bourkika (le père de la maigreur). C'est une colonie de déportés politiques qui s'étend sur 1.146 hectares. Les femmes et les jeunes filles méritent des félicitations : Elles travaillent autant que les hommes aux travaux de défrichement. Si les colons franc-comtois sont plus travailleurs que les parisiens, ils ne sont guère plus tempérents. Le dimanche au retour de la messe à Marengo ils sacrifient à Bacchus et s'en vont en " Ribotte ".

AMEUR-EL-AIN était déjà occupée par des sujets suisses lorsqu'elle a été créée en 1848. J'ai trouvé dans les archives, un document indiquant qu'une concession avait été attribuée au sieur Germain, sujet belge dégagé de la Légion Etrangère, ainsi que la liste des principaux instruments aratoires et des denrées de première nécessité : 430 kgs de pommes de terre, de la farine, différents autres ingrédients.

Devant l'hostilité manifestée par les Suisses, qui passent la plupart de leur temps à boire, Germain dut quitter la région et partir à Philippeville où il a obtenu une autre concession. En 1852, 7 familles alsaciennes et 11 familles de francs-comtois sont établies. Au total, 50 ou 60 familles disposaient d'une superficie de 1.500 à 1.600 hectares.

EL-AFFROUN, du nom des 2 collines qui surplombent le village, est créée ainsi que BOU-ROUMI.

MOUZIAVILLE auprès de laquelle furent retrouvées les ruines d'un important camp romain dont l'enceinte fut reconstruite sous l'Empereur Constance. Le village de

colonisation fut créé en 1845 et prévu pour 60 familles. En un premier temps il y avait 7 colons seulement; en 1848, 72 personnes et l'année suivante 350 vivaient dans des baraques en planches recouvertes de chaumes. Ce village fut entièrement détruit lors du tremblement de terre de 1867 qui tua 44 personnes. La cloche de l'église se trouve à la nouvelle église Sainte-Bernadette d'Anglet près de Bayonne. LA CHIFFA est créée à la même époque et reçoit 50 familles. Certaines grosses fermes existaient déjà, servant de relais à l'armée française, lors des expéditions dans le Titteri. Les Gorges de La Chiffa sont belles et pittoresques, en particulier, entre SIDI-MADANI et CAMP-DES-CHENES. La grotte des singes où le Lieutenant Gérard, le tueur de lions, se mettait à l'affût, a été très abîmée par les travaux d'élargissement de la route, et c'est sans aucun doute bien dommage, d'après la description qu'en fait Léonor Viollet : *" Les eaux qui tombent sur le sol forment encore des dépôts, il en résulte des protubérances, et que la base est hérissée, fort inégale. Les dépôts occasionnés par les suintements continus, sont en forme de draperies ondulées, festonnées et plissées de toutes les manières ; on peut voir encore là, toutefois l'œuvre de l'admirable nature, toujours grande, riche et belle. La grotte des singes est un but de visite superbe. Une multitude de touristes, et même des têtes couronnées en sont sorties émerveillées. Je le suis, moi, en présence des magnifiques colonnes, des plantes, des statues d'animaux, de l'architecture corynthisienne, en un mot des beautés qui s'offrent à ma vue "*.

Le RUISSEAU DES SINGES fut pendant longtemps une halte pour les diligences se rendant à MEDEAH, puis une auberge réputée. Son attrait principal : les singes mi-sauvages, mais surtout voleurs et fort adroits dans cette pratique. Des tentatives de culture du quinquina ont été faites, sur les petits plateaux qui dominant l'auberge. Lors de randonnées pédestres que nous faisons dans le Tamesguida de Mouzaïa, nous traversons des zones habitées uniquement par des tribus de singes dont le comportement ressemblait assez à celui des hommes : tribus gardées par des vieux mâles criant et menaçant pour nous écarter, et, quand cela ne suffisait pas, jets de cailloux. Il paraît que pendant un temps, ces populations étaient si nombreuses qu'elles ravageaient les jardins dans la Mitidja. Près de l'endroit le plus resserré de ces gorges, le Chabet AZRIZILENE mêle ses eaux à l'oued CHIFFA, en une série de cascadelles, d'une hauteur d'environ 100 mètres.

Les cascades et la combe dont la largeur n'excède pas une dizaine de mètres, la route étant construite pour une bonne partie au-dessus de la rivière, étaient toujours un but d'excursion complémentaire à la visite de la grotte.

Quittons les Gorges de La Chiffa pour nous rendre à BLIDA, Sous-Préfecture de la Mitidja.

Nous continuons notre périple dans la plaine en passant par JOINVILLE créé le 5 juillet 1843 dans l'enceinte du Camp Supérieur, et qui prit le nom du Prince de Joinville. 49 lots sur 432 hectares. En 1844-45, 50 maisons sont construites et habitées par 132 personnes. MONTPENSIER, créée à la même date, dans l'enceinte du Camp Inférieur, auquel on donne le nom du Prince de Montpensier. 20 familles sont installées sur 240 hectares. Le tout revient, travaux de fortifications compris, à 13.000 francs. 8 colons s'installent la première année. En 1844 on y comptait 79 personnes.

Sur le territoire des Ouleds-Yaïch, un village est créé, auquel est donné le nom du Ministre de la Guerre, DALMATIE. 50 familles sont installées sur 708 hectares. En 1845 on y comptait 700 habitants.

BENI-MERED - Village défensif créé en 1841 par le Génie Militaire pour recevoir des militaires libérés, et contribuer à la garde de l'obstacle continu dont les travaux

viennent de commencer. Cet obstacle qui n'était en réalité qu'un fossé assez profond pour contenir les ardeurs belliqueuses des Hadjoutes, s'est avéré, par la suite, peu efficace. En 1842 on note l'installation d'une famille de 11 personnes. Sous la conduite de M. de Montagny, Capitaine au 48ème de Ligne, 66 soldats sont installés, pour tenter une expérience communautaire, idées très à la mode en ce temps-là. Le Maréchal BUGEAUD DE LA PICONNERIE, Duc d'Isly, fait distribuer : 11 paires de bœufs de labour, 1 jument, 1 poulain, 55 boeufs, vaches, taureaux, 90 brebis et béliers, 4 chèvres, 13 agneaux. Les hommes devaient travailler 5 jours par semaine, et constituer un avoir collectif.

Dans un premier temps, pendant quelques mois, tout alla bien. Tout soldat se mariant touchait une prime de 400 francs. Mais en 1844, les soldats demandèrent à être relevés de la communauté et déassociés : ne voulant pas faire plus de travail l'un que l'autre, ils ne pouvaient plus vivre du produit de leurs travaux. La même expérience tentée à Fouka, Mahelma et Marengo, connut le même échec.

Le Maréchal Bugeaud met fin à cette expérience, en rendant la liberté de produire. Ce fut un excellent stimulant pour les colons et fin 1846, Beni-Mered devint un des centres les plus prospères de la Mitidja.

SOUMA - Créé en 1845. Sur 130 demandes de concession, 34 seulement furent retenues et choisies avec le plus grand soin. Tous originaires de France et ayant un capital de départ de 10.000 à 40.000 francs chacun, ce qui, pour l'époque, devait être considérable, quand on saura que la construction du village n'a coûté que 48.000 francs. Nous suivons le piémont et traversons la forêt de BAHLI sur le domaine CHIRIS. Les Blidéens qui possédaient ou louait une voiture venaient faire la mouna au milieu des eucalyptus et des oliviers. Ceux qui n'avaient pas de véhicule allaient de préférence à CAMP-DES-CHENES où le train pris à Blida, les déposait. Continuons notre route vers BOUINAN, créé en 1857. Les concessions furent attribuées à des gens bien en cour, ne connaissant rien en agriculture, mais doués pour la spéculation, et qui dans les deux ou trois ans revendirent les concessions avec un appréciable bénéfice.

ROVIGO - Créée en 1846. Nom choisi par le Maréchal SOULT. Construite au débouché de l'oued Harrach, sur la plaine. 131 concessionnaires reçoivent 6 hectares chacun.

Sur la rive droite de l'oued Djemaa, à l'emplacement d'un camp militaire, et marché important le mercredi, d'où son nom l'ARBA. Avant la création du village, plusieurs colons s'étaient installés dans cette région, autour du camp militaire, sur le territoire des Beni-Moussa, près duquel le colon Pirette soutint le 9 décembre 1839, une héroïque défense contre un millier d'Arabes qui attaquaient sa ferme. Devant l'invasion dévastatrice de l'Emir ABD-EL-KADER, les familles De TONNAC, CLAVE, De LAPEYRIERE, DESCROIZILLES, De SAINT-GUILHEM, MONTAGNE, TOBLER, MERCIER, furent contraintes, par l'Armée, d'abandonner leurs terres et leurs biens en 1839. Aux archives d'Aix, j'ai retrouvé quelques images d'un feuilleton intitulé : " Max de Tonnac, premier colon de la Mitidja orientale ou naissance de l'ARBA ".

RIVET - Du nom du Général mort au siège de Sébastopol, fut créé en 1856 : 42 familles sur 590 hectares, population d'origine mahonnaise. Le rôle des Mahonnais dans la culture maraîchère, sur les proches alentours d'Alger, en 1831-32, fut de créer spontanément des zones de culture autour des blockhaus et fortins :

HUSSEIN-DEY, KOUBA, BOUZAREAH, MUSTAPHA, EL-BIAR, BIRKA-DEM. Ils

obtiennent d'excellents résultats et vont recevoir des concessions plus importantes à FORT-DE-L'EAU, dans une zone inculte et marécageuse, ainsi qu'à RIVET.

Les hommes et les fils travaillent du lever du jour à la tombée de la nuit, les femmes et les filles, tout en aidant aux travaux des champs, tiennent leur maison d'une façon parfaite. Les meubles sont bien astiqués, les murs blanchis à la chaux chaque année. Ces familles se nomment : Marques, Ségui, Ximenès, Capo, Oliva, Mascarò, Fédélich, Mercadal, Pons, Sintès, Gèner, Coll, Villa, Juanéda, Tudury, Sallor, Alzina, Gurue, Oberic.

FONDOUCK - Créée en 1845 sur l'oued Hamiz, où fut construit l'un des premiers barrages importants. Bien plus tard, entre 1930 et 1955, de nombreuses régates se déroulaient sur ce plan d'eau, attirant beaucoup de monde.

MAISON-BLANCHE - Créée en 1851. Nom d'une cabanne en planches, blanchie à la chaux, qui servait de relais pour les voitures se rendant à PALESTRO ; peuplée exclusivement de commerçants, aubergistes, épiciers, charrons, bourreliers auxquels on concéda 15 petits lots de chaque côté de la route de FONDOUCK à MAISON-CARREE. MAISON-CARREE fut un village de création spontanée, des commerçants et des débitants de boissons, ainsi que des prostituées s'étant installées autour du bordj et du blockhaus où étaient cantonnées les troupes. La ville est construite sur le terrain de Haouch BACHA, qui aurait été la ville de SASA, ville très importante, de plus de 3.000 habitants, détruite par les Lybiens avant l'occupation romaine, d'après l'historien MARMOL.

Par la route moutonnaire qui suit le bord de mer et que longe la voie ferrée, nous entrons dans ALGER par HUSSEIN-DEY, BELCOURT, MUSTAPHA, Place du Général Sarrail, nous prenons, entre l'hôpital de Mustapha et les casernes, l'avenue du Général Marguerite pour monter à la colonne VOIROL et passant sous la voûte des pins du Bois de Boulogne, nous arrivons par une route descendant légèrement sur BIRMANDREIS qui fut un centre de création spontanée autour du blockhaus n° 2 et définitivement créé en 1869.

BIRKADEM - Créée en 1842 comme centre agricole et colonie pénitentiaire.

BIRTOUTA - Créée par des commerçants et des ouvriers attirés par les avantages que leur offre la présence du blockhaus n° 4, fréquenté par les rouliers et les diligences. Sa création en 1851 par attribution de 379 hectares à 28 familles n'a rien coûté à l'Etat.

LES QUATRE-CHEMINS - Centre de colonisation libre, concédé à la Compagnie Algérienne de Colonisation, et nous voici à BOUFARIK où va se terminer notre voyage dans la Mitidja.

BOUFARIK - (Le père du Froment, d'après le Colonel Trumelet). A l'origine, un vieux puits sur le souk El-t'nin, territoire des Beni-Khelil ; à 400 mètres environ, une blanche koubba dédiée à Sidi Abd-El-Kader El-Djilani, l'un des plus grands saints de l'Islam, quatre vieux trembles creux complétaient la physionomie de cette zone désolée.

Créé en 1836 par le Maréchal CLAUZEL, déclarée zone de colonisation par arrêté du 1er Février 1845, sur l'emplacement d'un camp militaire construit sur ordre du Comte d'ERLON en 1835. Quelques fermes sont établies autour du camp. En 1845 les fermiers sont regroupés dans l'enceinte du camp et vont cultiver leurs terres en emportant leurs armes. Rejetés dans l'intérieur de l'enceinte par la présence de l'ennemi au dehors, les habitants de cette localité ont dû se borner à exploiter les terrains contigus à leurs habitations. Il faut dire qu'ils en ont tiré un grand parti ; les

légumes étaient aussi beaux et abondants que partout ailleurs. L'assainissement général de la Mitidja auquel ils ont travaillé, grâce à la paix, d'une manière suivie et d'après un système général, a donné aux cultures de BOUFARIK, en quelques années, un développement et une activité justifiant tous les espoirs attachés à ce fertile territoire.

La fondation d'un orphelinat contribua au développement de cette ville. Le Père BRUMEAUD, de la Compagnie de Jésus, qui avait déjà organisé l'orphelinat de BEN-AKNOUN avec succès, crée dans l'ancien camp d'Erlon que les militaires avaient évacué, un nouvel établissement. Ces deux établissements ont un effectif de 311 enfants dont 198 français, 43 allemands, 24 espagnols et 7 arabes; au bout de quelque temps, il n'y eu plus chez ces enfants qu'un seul sentiment, celui d'être des Français. Devant les résultats obtenus, les hospices de Paris adressent au Père BRUMEAUD, 200 enfants dont une moitié est prise parmi les enfants trouvés et les autres dans des familles pauvres inscrites au bureau de bienfaisance. Six Jésuites et quinze Frères se consacraient à leur éducation qui visa surtout à en faire de bons agriculteurs. Des contremaîtres placés aux jardins, à la vigne, à la pépinière, aux étables, à la boulangerie, à la buanderie, aux ateliers de tailleur, cordonnier, menuisier, forgeron, initiaient les élèves aux différents travaux agricoles et aux métiers auxiliaires.

Les grands orphelins avaient 8 heures de travail manuel et 2 heures de travail intellectuel par jour. Quatre ans après la fondation de leur établissement, les orphelins avaient créé de vastes jardins, fait des plantations de tabac sur une étendue de 30 hectares et commencé le dessèchement et l'aménagement en prairies naturelles des marais de Ben-Abed.

Il y avait dans la Mitidja et sur le Sahel 68 petites villes ou villages. Je n'en ai cité que la moitié environ.

J'ai traité exclusivement la colonisation européenne, mais le Maréchal Bugeaud concédait aussi des territoires aux tribus indigènes ou à leurs chefs. Les propriétés dites de colonisation libre étaient très souvent acquises par accord entre les propriétaires indigènes et les acquéreurs européens, moyennant une rente annuelle. Ces propriétés étant pratiquement inexploitées par eux, les indigènes en tiraient ainsi un profit certain. Ces pratiques donnèrent lieu à beaucoup de contestations, lors de la création ou de l'extension des villages de colonisation, pour les procédures d'expropriation.

La spéculation aidant, les problèmes furent, sans aucun doute, très difficiles à résoudre. Pour éviter les abus, le Gouvernement créa les bureaux arabes qui prirent souvent le contrepied des initiatives européennes.

Pour terminer, je citerai un extrait de l'article du publiciste Prévost-Paradol dans la France Nouvelle de Caïman en 1866 :

" Il faut à la France un accroissement de population si elle veut garder son rang et sa puissance en face des autres grandes nations. Elle ne domine pas au loin comme l'Angleterre, mais elle a auprès d'elle : L'ALGERIE. Qu'elle fasse d'elle une terre française qui réalisera elle, cet accroissement de force nécessaire.

L'ALGERIE ne doit pas être pour nous un comptoir comme l'Inde, ni seulement un camp et un champ d'exercice pour notre armée et encore moins un champ d'expérience pour nos philanthropes. C'est une terre française qui doit être, le plus possible peuplée par des Français si nous voulons qu'un jour, elle puisse peser de notre côté dans l'arrangement des affaires humaines ".

Combien ces prédictions se sont avérées justes, au cours des conflits mondiaux qui se sont déroulés sur le sol métropolitain depuis le début du siècle.

Les contingents d'hommes fournis par l'Algérie ont certainement joués un rôle décisif dans le rétablissement de la FRANCE en particulier au cours des guerres 1914-1918 et 1939-1945.

Sur les Monuments aux Morts des villes et villages de toute l'Algérie, étaient gravés les noms de ceux qui avaient donné leur vie pour la France.

A nous de saluer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour faire la FRANCE en Algérie pendant 132 ans.

DATE DES DIFFERENTS DECRETS CREANT LES VILLAGES DE COLONISATION DANS LE SAHEL ET LA MITIDJA

30 Octobre 1830

Le Général Clauzel crée la ferme expérimentale : ferme modèle à 14 kms d'Alger, sur l'emplacement de Haouch Hocain Pacha, au confluent de l'Oued Kherma et de l'Oued Harrach.

5 Mars 1835

Le Général Comte d'Erlon fait procéder aux travaux de construction du camp militaire, appelé par la suite : Camp d'Erlon.

27 Septembre 1836

Le Maréchal Clauzel crée la ville de Boufarik qui prendra le nom de Médina Clauzel.

20 Septembre 1840

Le Maréchal Valée prescrit l'établissement de 100 familles à Cherchell. *1ier*

Octobre 1840

Le Maréchal Valée prescrit l'installation de plusieurs familles européennes à Blida.

En 1841

Par le Maréchal Bugeaud création des villages défensifs de Fouka et Beni-Mered.

En 1842

Création des villages de la ceinture d'Alger : Baba-Hassen, Birkadem, Chéragas, Dely-Brahim, Douaouda, Douera, El-Achour, Draria, Hussein-Dey, Koléah, Mahelma, Ouled-Fayet, Saoula, Staouéli, Sidi-Ferruch.

En 1843

Crescia, Saint-Ferdinand, Sainte-Amélie, création des villages de la ceinture de Blida : Montpensier (Camp Inférieur), Joinville (Camp Supérieur), Dalmatie (Ouled-Yaïch), Fondouck.

En 1844

Aïn-Benian qui deviendra Guyotville en 1845 en hommage au Comte Guyot, Directeur des Services de l'Intérieur, Zéralda.

En 1845-1846

Souma, La Chiffa, Mouzaïville, Rovigo.

En 1848-1849 :

Par le Général Bedeau et le Duc d'Aumale : Marengo, Bourkika, Ameer-El-Aïn, El-Affroun, L'Arba, Castiglione, Téfeschoun.

En 1850-1851

Par le Général Changarnier, le Comte Marey-Monge et le Général Charron :

Fort-de-l'Eau, Maison-Carrée, Ou-ed-El-Alleug, Sidi-Moussa, Birtouta, Maison-Blanche, Berbessa.

En 1853

Par le Maréchal Randon : Rouiba, Aïn-Taya

En 1854

Reghaïa, Chebli, Tipasa.

En 1856

Afma, Rivet.

En 1857 j

Bouïnan, Saint-Pierre-Saint-Paul.

En 1862

Par le Maréchal Pélissier : Attatba, Montebello.

En 1869-1870

Par le Maréchal de Mac-Mahon : Birmandreis, El-Biar, Saint-Eugène.

Je remercie Monsieur UTHEZA, archiviste au Centre National des Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence, qui en orientant mes recherches, m'a permis de trouver beaucoup de documents qui servent de base à cette causerie.

Je remercie Monsieur le Docteur Georges DUBOUCHER pour m'avoir prêté l'ouvrage de M. Julien FRANCK traitant de la colonisation dans la Mitidja, me permettant, ainsi, de confirmer les informations recueillies à Aix.

Je remercie aussi Monsieur Guy GESSINN pour son amicale collaboration. J'ai en bibliothèque les livres cite le nom des auteurs et leur lecture m'a beaucoup aidé.

Le diaporama a été monté avec des diapositives qui m'ont été adressées par des amis que j'ai mis à contribution :

MM. Gilbert Attard, André Détienne, Roger Jacquet, Guy Gessinn, le Colonel De Kermel, Maurice et Paulette Lambert, Mme Josette Lassalle-Vuillard, M. Georges Léger, Mme Louvier-Gottinger, Mme Ch. Granjon, MM. Michelet, Claude Molina, Georges Krauth, Maurice Krauth, Jean-Pierre Roche et Will.

A chacun, je dis toute ma gratitude.

BIBLIOGRAPHIE ;

Laugier de Tassy : Histoire du Royaume d'Alger. 1725.

William Shaler : Esquisse de l'Etat d'Alger. 1830.

Clauzolle : Histoire de la Régence d'Alger. 1843.

Galibert : Algérie ancienne et moderne. 1844.

Abbé Pionneau : La vie de Mgr Dupuch. 1866.

Gaffarel : Algérie, conquête et colonisation. 1883.

Trumelet : Blida : Récits selon la légende, la tradition et l'histoire. 1887. Trumelet : Boufarik : une page de l'histoire de la colonisation algérienne. 1887.

Abbé Bersange : Dom François Régis, fondateur du Domaine de La Trappe. 1890.

Comte de Paris et Duc de Chartres : Récits de campagne du Duc d'Orléans. 1892.

Julien Franck : Colonisation de la Mitidja. 1928.

Prince Sixte de Bourbon : La dernière conquête du Roi. 1930. Albertini, Marçais et Yver : Histoire de l'Afrique du Nord Française. 1937-Marcel Cristofle : Le Tombeau de la Chrétienne. 1951.

Christian Courtois : Les Vandales et l'Afrique. 1955.

Léon Roches : A travers l'Islam (Coll. Algérie Heureuse - Robert Laffont). 1979.

Archives Nationales - Archives d'Outre-Mer - Aix-en-Provence

